

Au delà du respect traditionnel que lui valait l'institution de la monarchie, Sa Majesté a su mériter l'affection de nombreux Canadiens qui sont conscients que le Canada et le Commonwealth sont extrêmement bien représentés à l'heure actuelle par cette dernière et que la compréhension et l'intelligence dont elle fait preuve nous servent extrêmement bien dans les heures difficiles que nous vivons. Je n'ai aucune hésitation à vous dire que je ne peux concevoir aucun changement dans mon pays, de nature constitutionnelle ou politique, qui serait susceptible de modifier d'une façon importante le rôle de la monarchie et le grand respect, l'affection profonde et, en vérité, l'amour que nous éprouvons pour Sa Majesté. Elle incarne donc un héritage et un passé qui nous unissent.

L'époque que nous vivons est faite de très grands défis et parfois je perds espoir de nous voir les relever tous. La semaine dernière, je faisais remarquer à mon collègue Cyrus Vance que la diplomatie a au cours des dernières années fait demi-tour à toutes fins utiles. Alors qu'il était auparavant normal pour un ministre des affaires étrangères de visiter les pays amis afin de réaffirmer les liens d'amitié, il est presque obligatoire aujourd'hui de bombarder un pays pour y justifier sa visite, qui revêt d'ailleurs toujours le caractère d'une opération d'urgence. Je regrette de ne pouvoir, en ma qualité de ministre des Affaires extérieures, visiter tous les pays du Commonwealth. J'ai tout de même réussi à en visiter un bon nombre et je ne perds jamais l'occasion de revenir à Londres, là où est né le Commonwealth et où il trouve de façon très réelle la preuve de sa vigueur et de son importance.

Et si je puis prendre quelques instants de plus, j'aimerais formuler le vœu que le gouvernement et le peuple britanniques continuent d'avoir à l'égard de l'importance du Commonwealth les mêmes sentiments que nous avons au Canada. Je n'ai évidemment pas la prétention de dicter, en sol britannique ou ailleurs, ce que doivent faire les Britanniques ou ce que doivent être leurs politiques, mais je crois qu'à titre de membre du Commonwealth, je peux légitimement formuler le vœu que le Royaume-Uni ne soit pas tellement pris par les questions européennes, tellement engagé dans les complexités nouvelles et inévitables de notre époque que le Commonwealth doive nécessairement prendre la deuxième place. Je comprends fort bien - à plus forte raison puisque je dois traiter au jour le jour avec le géant américain - que vos relations avec l'Europe sont extrêmement importantes.